

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## Aventures d'Alice au pays des merveilles: Conseils D'une Chenille (5/12)

LA Chenille et Alice se considérèrent un instant en silence. Enfin la Chenille sortit le houka de sa bouche, et lui adressa la parole d'une voix endormie et traînante. "Qui êtes-vous?" dit la Chenille. Ce n'était pas là une manière encourageante d'entamer la conversation. Alice répondit, un peu confuse: "Je—je le sais à peine moi-même quant à présent. Je sais bien ce que j'étais en me levant ce matin, mais je crois avoir changé plusieurs fois depuis."

"Qu'entendez-vous par là?" dit la Chenille d'un ton sévère. "Expliquez-vous."

"Je crains bien de ne pouvoir pas m'expliquer," dit Alice, "car, voyez-vous, je ne suis plus moi-même."

"Je ne vois pas du tout," répondit la Chenille.

"J'ai bien peur de ne pouvoir pas dire les choses plus clairement," répliqua Alice fort poliment; "car d'abord je n'y comprends rien moi-même. Grandir et rapetisser si souvent en un seul jour, cela embrouille un peu les idées."

"Pas du tout," dit la Chenille.

"Peut-être ne vous en êtes-vous pas encore aperçue," dit Alice. "Mais quand vous deviendrez chrysalide, car

c'est ce qui vous arrivera, sachez-le bien, et ensuite papillon, je crois bien que vous vous sentirez un peu drôle, qu'en dites-vous?"

"Pas du tout," dit la Chenille.

"Vos sensations sont peut-être différentes des miennes," dit Alice. "Tout ce que je sais, c'est que cela me semblerait bien drôle à moi."

"A vous!" dit la Chenille d'un ton de mépris. "Qui êtes-vous?"

Cette question les ramena au commencement de la conversation.

Alice, un peu irritée du parler bref de la Chenille, se redressa de toute sa hauteur et répondit bien

gravement: "Il me semble que vous devriez d'abord me dire qui vous êtes vous-même."

"Pourquoi?" dit la Chenille.

C'était encore là une question bien embarrassante; et comme Alice ne trouvait pas de bonne raison à donner, et que la Chenille avait l'air de très-mauvaise humeur, Alice lui tourna le dos et s'éloigna.

"Revenez," lui cria la Chenille.

"J'ai quelque chose d'important à vous dire!"

L'invitation était engageante assurément; Alice revint sur ses pas.

"Ne vous emportez pas," dit la Chenille.

"Est-ce tout?" dit Alice, cherchant à retenir sa colère.



“Non,” répondit la Chenille.

Alice pensa qu'elle ferait tout aussi bien d'attendre, et qu'après tout la Chenille lui dirait peut-être quelque chose de bon à savoir. La Chenille continua de fumer pendant quelques minutes sans rien dire. Puis, retirant enfin la pipe de sa bouche, elle se croisa les bras et dit:

“Ainsi vous vous figurez que vous êtes changée, hein?”

“Je le crains bien,” dit Alice. “Je ne peux plus me souvenir des choses comme autrefois, et je ne reste pas dix minutes de suite de la même grandeur!”

“De quoi est-ce que vous ne pouvez pas vous souvenir?” dit la Chenille.

“J'ai essayé de réciter la fable de Maître Corbeau, mais ce n'était plus la même chose,” répondit Alice d'un ton chagrin.

“Récitez: ‘Vous êtes vieux, Père Guillaume,’” dit la Chenille.

Alice croisa les mains et commença:

“Vous êtes vieux, Père Guillaume.

Vous avez des cheveux tout gris...

La tête en bas! Père Guillaume;

A votre âge, c'est peu permis!

—Étant jeune, pour ma cervelle

Je craignais fort, mon cher enfant;

Je n'en ai plus une parcelle,



J'en suis bien certain  
maintenant.

—Vous êtes vieux, je vous  
l'ai dit,  
Mais comment donc par  
cette porte,  
Vous, dont la taille est  
comme un muid!

Cabriolez-vous de la sorte?

—Étant jeune, mon cher enfant,  
J'avais chaque jointure bonne;  
Je me frottais de cet onguent;  
Si vous payez je vous en  
donne.

—Vous êtes vieux, et vous  
mangez  
Les os comme de la  
bouillie;  
Et jamais rien ne me  
laissez.

Comment faites-vous, je  
vous prie?

—Étant jeune, je disputais  
Tous les jours avec votre  
mère;  
C'est ainsi que je me suis  
fait  
Un si puissant os  
maxillaire.



—Vous êtes vieux, par quelle adresse  
Tenez-vous debout sur le nez  
Une anguille qui se redresse  
Droit comme un I quand vous sifflez?

—Cette question est trop sottre!  
Cessez de babiller ainsi,  
Ou je vais, du bout de ma botte,  
Vous envoyer bien loin d'ici."

"Ce n'est pas cela," dit la Chenille.

"Pas tout à fait, je le crains bien," dit Alice timidement.

"Tous les mots ne sont pas les mêmes."

"C'est tout de travers d'un bout à l'autre," dit la Chenille  
d'un ton décidé; et il se fit un silence de quelques  
minutes.

La Chenille fut la première à reprendre la parole.

"De quelle grandeur voulez-vous être?" demanda-t-elle.

"Oh! je ne suis pas difficile, quant à la taille," reprit  
vivement Alice. "Mais vous comprenez bien qu'on n'aime  
pas à en changer si souvent."

"Je ne comprends pas du tout," dit la Chenille.

Alice se tut; elle n'avait jamais de sa vie été si souvent  
contredite, et elle sentait qu'elle allait perdre patience.

"Êtes-vous satisfaite maintenant?" dit la Chenille.

"J'aimerais bien à être un petit peu plus grande, si cela  
vous était égal," dit Alice. "Trois pouces de haut, c'est si  
peu!"

"C'est une très-belle taille," dit la Chenille en colère, se  
dressant de toute sa hauteur. (Elle avait tout juste trois  
pouces de haut.)

“Mais je n’y suis pas habituée,” répliqua Alice d’un ton piteux, et elle fit cette réflexion: “Je voudrais bien que ces gens-là ne fussent pas si susceptibles.”

“Vous finirez par vous y habituer,” dit la Chenille. Elle remit la pipe à sa bouche, et fuma de plus belle.

Cette fois Alice attendit patiemment qu’elle se décidât à parler. Au bout de deux ou trois minutes la Chenille sortit le houka de sa bouche, bâilla une ou deux fois et se secoua; puis elle descendit de dessus le champignon, glissa dans le gazon, et dit tout simplement en s’en allant: “Un côté vous fera grandir, et l’autre vous fera rapetisser.”

“Un côté de quoi, l’autre côté de quoi?” pensa Alice.

“Du champignon,” dit la Chenille, comme si Alice avait parlé tout haut; et un moment après la Chenille avait disparu.

Alice contempla le champignon d’un air pensif pendant un instant, essayant de deviner quels en étaient les côtés; et comme le champignon était tout rond, elle trouva la question fort embarrassante. Enfin elle étendit ses bras tout autour, en les allongeant autant que possible, et, de chaque main, enleva une petite partie du bord du champignon.

“Maintenant, lequel des deux?” se dit-elle, et elle grignota un peu du morceau de la main droite pour voir quel effet il produirait. Presque aussitôt elle reçut un coup violent sous le menton; il venait de frapper contre son pied.

Ce brusque changement lui fit grand’ peur, mais elle comprit qu’il n’y avait pas de temps à perdre, car elle diminuait rapidement. Elle se mit donc bien vite à

manger un peu de l'autre morceau. Son menton était si rapproché de son pied qu'il y avait à peine assez de place pour qu'elle pût ouvrir la bouche. Elle y réussit enfin, et parvint à avaler une partie du morceau de la main gauche.

"Voilà enfin ma tête libre," dit Alice d'un ton joyeux qui se changea bientôt en cris d'épouvante, quand elle s'aperçut de l'absence de ses épaules. Tout ce qu'elle pouvait voir en regardant en bas, c'était un cou long à n'en plus finir qui semblait se dresser comme une tige, du milieu d'un océan de verdure s'étendant bien loin au-dessous d'elle.

"Qu'est-ce que c'est que toute cette verdure?" dit Alice.

"Et où donc sont mes épaules? Oh! mes pauvres mains! Comment se fait-il que je ne puis vous voir?" Tout en parlant elle agitait les mains, mais il n'en résulta qu'un petit mouvement au loin parmi les feuilles vertes.

Comme elle ne trouvait pas le moyen de porter ses mains à sa tête, elle tâcha de porter sa tête à ses mains, et s'aperçut avec joie que son cou se repliait avec aisance de tous côtés comme un serpent. Elle venait de réussir à le plier en un gracieux zigzag, et allait plonger parmi les feuilles, qui étaient tout simplement le haut des arbres sous lesquels elle avait erré, quand un sifflement aigu la força de reculer promptement; un gros pigeon venait de lui voler à la figure, et lui donnait de grands coups d'ailes.

"Serpent!" criait le Pigeon.

"Je ne suis pas un serpent," dit Alice, avec indignation.

"Laissez-moi tranquille."

“Serpent! Je le répète,” dit le Pigeon, mais d’un ton plus doux; puis il continua avec une espèce de sanglot: “J’ai essayé de toutes les façons, rien ne semble les satisfaire.”

“Je n’ai pas la moindre idée de ce que vous voulez dire,” répondit Alice.

“J’ai essayé des racines d’arbres; j’ai essayé des talus; j’ai essayé des haies,” continua le Pigeon sans faire attention à elle. “Mais ces serpents! il n’y a pas moyen de les satisfaire.”

Alice était de plus en plus intriguée, mais elle pensa que ce n’était pas la peine de rien dire avant que le Pigeon eût fini de parler.

“Je n’ai donc pas assez de mal à couvrir mes œufs,” dit le Pigeon. “Il faut encore que je guette les serpents nuit et jour. Je n’ai pas fermé l’œil depuis trois semaines!”

“Je suis fâchée que vous ayez été tourmenté,” dit Alice, qui commençait à comprendre.

“Au moment où je venais de choisir l’arbre le plus haut de la forêt,” continua le Pigeon en élevant la voix jusqu’à crier,—“au moment où je me figurais que j’allais en être enfin débarrassé, les voilà qui tombent du ciel `en replis tortueux.’ Oh! le vilain serpent!”

“Mais je ne suis pas un serpent,” dit Alice. “Je suis une — Je suis—”

“Eh bien! qu’êtes-vous!” dit le Pigeon. “Je vois que vous cherchez à inventer quelque chose.”

“Je— je suis une petite fille,” répondit Alice avec quelque hésitation, car elle se rappelait combien de changements elle avait éprouvés ce jour-là.

“Voilà une histoire bien vraisemblable!” dit le Pigeon d’un air de profond mépris. “J’ai vu bien des petites filles dans mon temps, mais je n’en ai jamais vu avec un cou comme cela. Non, non; vous êtes un serpent; il est inutile de le nier. Vous allez sans doute me dire que vous n’avez jamais mangé d’œufs.”

“Si fait, j’ai mangé des œufs,” dit Alice, qui ne savait pas mentir; “mais vous savez que les petites filles mangent des œufs aussi bien que les serpents.”

“Je n’en crois rien,” dit le Pigeon, “mais s’il en est ainsi, elles sont une espèce de serpent; c’est tout ce que j’ai à vous dire.”

Cette idée était si nouvelle pour Alice qu’elle resta muette pendant une ou deux minutes, ce qui donna au Pigeon le temps d’ajouter: “Vous cherchez des œufs, ça j’en suis bien sûr, et alors que m’importe que vous soyez une petite fille ou un serpent?”

“Cela m’importe beaucoup à moi,” dit Alice vivement; “mais je ne cherche pas d’œufs justement, et quand même j’en chercherais je ne voudrais pas des vôtres; je ne les aime pas crus.”

“Eh bien! allez-vous-en alors,” dit le Pigeon d’un ton boudeur en se remettant dans son nid. Alice se glissa parmi les arbres du mieux qu’elle put en se baissant, car son cou s’entortillait dans les branches, et à chaque instant il lui fallait s’arrêter et le désentortiller. Au bout de quelque temps, elle se rappela qu’elle tenait encore dans ses mains les morceaux de champignon, et elle se mit à l’œuvre avec grand soin, grignotant tantôt l’un, tantôt l’autre, et tantôt grandissant, tantôt rapetissant,

jusqu'à ce qu'enfin elle parvint à se ramener à sa grandeur naturelle.

Il y avait si longtemps qu'elle n'avait été d'une taille raisonnable que cela lui parut d'abord tout drôle, mais elle finit par s'y accoutumer, et commença à se parler à elle-même, comme d'habitude. "Allons, voilà maintenant la moitié de mon projet exécuté. Comme tous ces changements sont embarrassants! Je ne suis jamais sûre de ce que je vais devenir d'une minute à l'autre.

Toutefois, je suis redevenue de la bonne grandeur; il me reste maintenant à pénétrer dans ce magnifique jardin. Comment faire?" En disant ces mots elle arriva tout à coup à une clairière, où se trouvait une maison d'environ quatre pieds de haut. "Quels que soient les gens qui demeurent là," pensa Alice, "il ne serait pas raisonnable de se présenter à eux grande comme je suis. Ils deviendraient fous de frayeur." Elle se mit de nouveau à grignoter le morceau qu'elle tenait dans sa main droite, et ne s'aventura pas près de la maison avant d'avoir réduit sa taille à neuf pouces.